

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:
Roubaix-Tourcoing: Trois mois. : 13.50
Six mois. : 26.
Un an. : 50.

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,
trois mois. : 15 fr.
La France et l'Étranger, les frais de poste
en sus.

Le prix des Abonnements est payable
d'avance. — Tout abonnement continué,
sans réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:
Annonces: la ligne. : 25
Réclames: : 50
Faits divers: : 30
On peut traiter à forfait pour les abon-
nements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont
payés à l'avance, au bureau du Journal,
à Lille, chez M. OUBAIX, Libraire, Roubaix,
Place à Paris, chez MM. HATAS, Libraires,
rue C. à la Bourse; à Roubaix,
l'Œuvre au Puygillot.

BOURSE DE PARIS

6 MARS	
3 0/0	65 20
4 1/2	95 25
Emprunts (5 0/0)	103 05

8 MARS	
(Service gouvernemental)	
3 0/0	65 00
4 1/2	93 05
Emprunts (5 0/0)	102 90

(Service particulier du Journal de Roubaix).

Actions	Banque de France	3900 00
	Société générale	580 00
	Crédit foncier de France	950 00
	Chemins autrichiens	702 00
	Lyon	955 00
	Est	560 00
	Ouest	630 00
	Nord	1190 00
	Midi	700 00
	Suez	635 00
6 0/0	Péruvien	72 7/8
Actions	Banque ottomane (ancienne)	690 00
	Banque ottomane (nouvelle)	607 00
Londres	cour	25 1/5
Crédit	Mobilier	610 00
Turc		44 05

DEPÊCHES COMMERCIALES

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Marseille, 8 mars, 11 h. 55, matin.

Laines: Caracach blanches lavées 225; Mossoul grises lavées 205.

Cotons: Tarsous 104.

Cafés: Ceylan 247; Rio 164. Ventes de 82 s. Malabar natif à livrer 214.

Havre, 8 Mars 1875.

Cotons: Ventes, 200 balles. Marché calme; à terme, raffermissants.

Cafés: Ventes, 500 balles; Porto-Ric, à livrer, à 125.

Laines: Marché ferme. Ventes 140 balles Buenos-Ayres, de 210 à 227,50.

New-York, 8 mars

Change sur Londres, 4.81; change sur Paris, 5.20

Valeur de l'or, 115

Café good fair, 17 3/8

Café good cargoes, 18 1/8.

Marché calme.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et G. représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets:

Havre, 8 mars.

Cotons: Marché calme, raffermissant.

Liverpool, 8 mars
Cotons: Ventes pleinement 12,000 b.
Marché bien tenu.

New-York, 8 mars
Cotons: 16 1/4. Recettes du premier jour 8,000 b.

ROUBAIX 8 MARS 1875.

Bulletin du jour

La crise ministérielle se prolonge et l'on ne sait encore quand la combinaison, d'ailleurs très-avancée, sur laquelle repose l'accord de MM. Buffet et Dufaure, sera définitivement arrêtée. D'après les informations les plus récentes de Versailles, M. Bocher ayant refusé le portefeuille de l'intérieur qui lui était offert, les négociations portent surtout actuellement sur le choix d'un ministre de l'intérieur. Or, cette question suscite quelques difficultés. M. Dufaure a vu, dit-on, à ce propos, plusieurs de ses amis politiques.

Les conseils d'arrondissement de l'Alsace-Lorraine sont convoqués pour le 15 avril prochain, afin de procéder à l'élection des membres de la commission consultative, qui sera chargée, suivant la loi, de coopérer aux travaux législatifs intéressant les deux provinces annexées. Le *Moniteur de la Moselle* assure que la délégation provinciale sera constituée avant la session ordinaire des conseils généraux.

La réponse de la Russie à la circulaire turque constate que l'Espagne a déclaré au représentant russe à Madrid que la notification de l'avènement d'Alphonse XII au prince de Roumanie avait eu lieu par suite de l'ignorance des usages.

La Porte s'est déclarée satisfaite de cette explication, et l'on croit que la Turquie reconnaîtra prochainement le nouveau gouvernement espagnol.

Les dépêches carlistes manifestent une grande irritation contre Cabrera, qui est formellement accusé, dans le camp de Don Carlos, d'avoir cherché à su berner les chefs et les volontaires carlistes avec de l'argent reçu de Madrid.

Un engagement sérieux a eu lieu entre Bagnoles et Gérone. Le général Ciriot aurait été battu par les bandes de Saballs et d'Huguet et serait rentré à Gérone après avoir subi des pertes considérables.

On signale une concentration de forces carlistes sur les frontières de la Biscaie et de la province de Santander.

Le général Loma se prépare à envoyer des renforts au général Villergas, qui est près de Ramales, couvrant Santander.

CHRONIQUE

Certains journaux persistent à dire que plusieurs préfets, maires et fonctionnaires de différents ordres se disposaient à donner leur démission. Le *Gaulois* se dit en mesure d'assurer que ni les fonctionnaires bonapartistes, ni ceux que leurs opinions rapprochent de la droite pure, n'ont témoigné la velléité de se démettre. Aucune annonce de démission n'a été transmise aux ministères de l'intérieur, des affaires étrangères et des finances. Partout, au contraire, les conservateurs de tous ordres sont résolus à demeurer sur la brèche.

D'après le *Gaulois*, M. Thiers aurait prié quelques amis de se rendre à l'hôtel Bragation et leur aurait dit: «Tenez-vous tranquilles! n'exigez rien. Jamais je ne vous ai trompés; croyez-moi donc encore, la situation est telle que vous obtiendrez tout sans rien demander, en raison même de votre sagesse.»

On lit dans *l'Avenir militaire*:

«L'Union a annoncé que l'intention du ministre de la guerre serait de faire un premier appel du premier ban de l'armée territoriale à l'automne prochain.

Cette nouvelle est dénuée de toute espèce de fondement. Aucun contingent de l'armée territoriale ne sera — à moins d'événements que rien en ce moment ne peut faire prévoir. — appelé avant le mois de septembre 1876.»

Monsieur le comte de Chambord a fait remettre au Saint-Père, il y a trois jours, une lettre et une somme de dix mille francs en or.

LETTRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix

Paris, dimanche 7 mars.

Le *Journal oficiel* est encore muet ce matin, quoique la plupart de nos journaux considèrent la crise ministérielle comme virtuellement terminée. On s'accorde à dire que toutes les questions de principes sont réglées et qu'il n'y a plus que des questions de personnes à résoudre; en d'autres termes, M. Buffet s'est entendu avec ses futurs collaborateurs sur l'application des lois constitutionnelles, il ne reste plus qu'à choisir, parmi les membres de la minorité du 23 février, celui qui doit être pourvu d'un portefeuille, et à désigner le ministre de l'intérieur.

Vous trouverez dans tous nos journaux de longs et intéressants détails sur les négociations de tous les chefs de groupes parlementaires. Le fait le plus significatif que nous trouvions à signaler c'est le refus par deux fois répété de M. Bocher à qui avait été offert le ministère de l'intérieur. Ce ne sont pas uniquement des raisons de santé qui ont déterminé M. Bocher. En qualité d'ancien fondé de pouvoirs du duc d'Aumale, il ne pouvait entrer au ministère sans révéler trop ouvertement que le département le plus important était aux mains orléanistes. D'un autre côté, comme M. Bocher est un esprit essentiellement conservateur, répugnant aux pratiques révolutionnaires, il a bien compris qu'il aurait à lutter contre les exigences quotidiennes du parti radical et qu'il ne pourrait longtemps vivre en bonne intelligence avec lui. Nous croyons que

— Je vous supplie d'attendre... de m'écouter. Aujourd'hui, je souffre beaucoup.
— Une honnête femme en mourrait, murmura-t-il en se rappelant le dernier mot de Mme Aurélie.
— Laissez l'insulte retomber sur l'insulteur.
— Non pas, s'il vous plaît. Mais vous, soyez calme; je vais vous délivrer des enfants pour toute la soirée.
— Mon Dieu! qu'allez-vous donc faire?
— Ne vous en mettez pas en peine; j'ai grand souci de mon honneur, moi; mais cela ne fera pas tomber un seul cheveu de votre tête.
— Au nom du ciel, Auguste!
— Il s'agit de régler un ancien compte, M. de Curnil et moi; le nôtre viendra plus tard, Berthe.
Sa voix était brève, son œil dur. Il sortit sans rien ajouter.
Il appela les enfants, surveilla leur repas, sans rien prendre lui-même, fit monter Lambert, et lui ordonna de les amuser dans les champs le reste de la journée.
Puis, seul dans la seconde pièce, qui servait à la fois de salle à manger, de cabinet de travail et de débarras, il se laissa tomber sur une grande caisse, plongea sa tête dans ses mains et s'abandonna à la plus amère rêverie.
Il revit sa jeunesse vide, ses campa-

le choix qui paraissait décidé hier de M. Lambert Sainte-Croix comme ministre de l'intérieur sera encore moins heureux. Ce député, qui n'est pas moins bonapartiste que M. Bocher, appartient à la jeune génération de l'ancienne union libérale; il a eu des accointances sous l'Empire avec tous les radicaux auxquels il était allié pour combattre l'Empire. Evidemment, s'il est ministre, il ne s'attachera pas à faire les affaires des républicains, mais bien celles de son parti; seulement nous craignons qu'il ne se montre enclin à des compromissions qu'il aurait repoussées M. Bocher. Enfin nous verrons bien s'il y a en lui l'étoffe d'un homme d'Etat. A vrai dire, si nous exceptons M. Dufaure, nous pourrions en citer beaucoup d'autres, de ce calibre: seront-ils à la hauteur de leur tâche? L'avenir seul peut répondre.

«Tant que tout ne sera pas fini, rien ne sera fait, et quand tout sera fini, tout sera à recommencer.» Ainsi s'exprimait ce matin un membre du centre droit qui a voté les lois constitutionnelles et ne peut, par conséquent, être accusé d'opposition systématique. Il formulait ainsi son doute persistant sur l'issue favorable des négociations conduites par M. Buffet, et son appréhension à l'égard des difficultés auxquelles le ministère se heurtera dès le début. Il ne manque pas en effet de gens qui, à l'heure actuelle, sont encore convaincus que M. Buffet n'arrivera pas à constituer un ministère.

Les journaux républicains poursuivent une campagne ardente contre le parti bonapartiste, et nous trouvons dans la *Republique française* de ce matin une dénonciation en règle contre le *Chaletais*, d'Angoulême. Même le rédacteur prépare la besogne du ministère public pour le cas où le journal serait poursuivi en spécifiant, à propos de trois lignes qu'il en cite, trois délits dont il se serait rendu coupable. Voilà qui va bien! Est-ce que nous allons voir introduites de nouveau dans la presse les méurs de la terreur et de la commune, et érigée en vertu républicaine cette infamie qui s'appelle la délation? Est-ce que cela fait partie de la méthode de M. Gambetta et doit devenir un des usages quotidiens de la république athénienne? Et notez que les journaux radicaux s'indignent et s'emportent quand ils apprennent que l'autorité judiciaire veut d'ordonner des poursuites contre certains livres révolutionnaires et anti-religieux que répand à profusion la propagande démocratique.

Ainsi le *Dienpublic* reproche à M. Tailhand, garde des sceaux, d'avoir ordonné des poursuites contre quelques ouvrages démagogiques qu'avaient signalés des journaux conservateurs. *L'Univers* lui répond avec raison qu'il y a des immondices que le devoir de tout honnête citoyen est de signaler à l'autorité compétente. Quant aux attaques violentes dirigées contre le bonapartisme par les radicaux, elles ne peuvent profiter qu'au parti que l'on prétend persécuter.

Nous trouveriez dans les journaux du soir une circulaire du sous-secrétaire d'Etat de l'intérieur; M. Cornelis de Witt, réglementant la vente des photographies du «Prince Impérial» et spécifiant celles qui sont interdites. Evidemment ces dernières vont tout de suite acquiescer la saveur du fruit défendu.

Le maréchal de Mac-Mahon est venu aujourd'hui à Paris et a déjeuné chez son beau-frère le duc de Castries; il

retournera ce soir à Versailles, après avoir reçu M. Buffet. Il a eu aussi une entrevue avec M. de Broglie.

ETRANGER

ESPAGNE. — On lit dans la correspondance carliste de ce jour:

«Malgré les dépêches officieuses, notre attaque des forts de Bilbao a été désastreuse pour la garnison et surtout la *guarda forale*, qui a perdu la moitié de ses hommes. *L'Aracabal*, l'organiste le plus libéral de la ville, en convient lui-même, en constatant que nos ennemis furent obligés d'abandonner le terrain devant les bayonnettes de nos volontaires.

«En ce moment, le général Egana a ouvert le feu de deux batteries contre les positions d'Acci, et même d'Hernani; les bataillons Guipuzcoains ont la plus grande confiance dans l'activité et l'impétuosité de leur général.

«Cette double offensive en Biscaie et Guipuzcoa, confirme nos prévisions d'opérations importantes dans nos provinces Bas-conavarraises, et d'expéditions aussi importantes dans les provinces du centre.

Afin de pouvoir disposer de la presque totalité des bataillons, Navarrais, Biscayens, Alavaïs et Guipuzcoains, les juntes fédérales de ces provinces organisent rapidement ces fameux *Tercios* espagnols (sorte d'armée territoriale) qui ont toujours fait l'admiration de l'Europe.

«On connaît les services rendus dernièrement par ceux de Guipuzcoa dans la défense de notre ligne d'Andoin.

«La Navarre, qui compte déjà quatorze bataillons, et mille à douze cents hommes, en aura bientôt vingt autres de *Tercios* pour couvrir les lignes d'Estella.

«L'Alava arme depuis deux mois six bataillons destinés à couper les communications entre Miranda et Vitoria, et à bloquer cette dernière ville.

«La Biscaie malgré ses grands sacrifices, en fait en ce moment un dernier pour former dix bataillons de *Tercios*, qui ne donneront pas moins de douze mille hommes.

«Tandis que nos ennemis font de continuelles levées pour former quelques nouveaux bataillons de miliciens, nos volontaires accourent par milliers et triplent l'effectif de nos armées. — Ah! si nous avions cent mille fusils, mille chevaux de plus à leur donner, l'entrée du roi dans sa capitale ne serait plus qu'une question d'étapes militaires.

«Parmi les personnages qui sont venus, la semaine dernière, offrir leur épée au roi, nous citerons le prince de Roumanie, Constantin Chika, petit-fils d'un des derniers princes régnants, et ne veudu président de la chambre.

«En sortant d'Elizondo, il criait avec enthousiasme devant un groupe de femmes:

— «Vive le roi!»

— «Le roi Grand! pas le roi Petit crièrent les femmes.»

— «Oui, le vainqueur de Lacar, pas... le vaincu.»

«On sait que don Carlos est très grand et que le fils de dona Isabel est très petit.

«Un des correspondants espagnols de *l'Univers* lui envoie la dépêche suivante:

» Hendaye, 6 mars, midi 55.

(Source officielle.)

» Le pays est indigné de la conduite,

aujourd'hui démissionnaire, du général Cabrera. Il ne tardera pas à être condamné publiquement par le parti carliste comme étant au service de l'ennemi.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Voici le texte officiel des vœux émis par le conseil supérieur de commerce, de l'agriculture et de l'industrie dans sa séance de jeudi dernier:

«Le conseil supérieur émet le vœu: 1° Qu'en cas de non-acceptation de l'exercice par les puissances étrangères, l'Assemblée soit sollicitée de réviser la loi qui a établi l'exercice en France à partir du 1^{er} juillet 1875;

2° Que, dans ce même cas, et si l'Assemblée y donne son agrément, le gouvernement veuille bien chercher, dans l'emploi de la saccharimétrie comme base de l'impôt, un terrain d'accord avec les puissances étrangères pour une législation commune.»

Nous lisons dans les journaux de Paris:

«Le bruit a couru à la Bourse, que certains spéculateurs avaient conçu le projet de s'emparer des chemins de fer de l'Ouest, et que déjà, même, quelques pourparlers auraient eu lieu, à ce sujet, avec l'administration de la compagnie. Afin de prémunir le public contre des manœuvres dont la portée ne devrait échapper à personne; le Conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest croit de son devoir d'opposer la dérogation la plus absolue à des rumeurs sur lesquelles il appelle, d'ailleurs, l'attention du gouvernement et de la justice.»

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Nous lisons dans le *Bulletin de l'enseignement primaire* que des médailles et mentions honorables ont été décernées aux instituteurs, institutrices et directrices de salles d'asile, dont les noms suivent, savoir:

INSTITUTEURS.

Médaille d'argent. — MM. Marion, Laurent, instituteur public à Béhen-court; Boucher, Charles-Louis, id. à Wallers; Tilmant, Victor, id. à Lille.

Médaille de bronze. — MM. Jennequin, Alfred, instituteur public à Cousoire; Dufour, Charles, id. à Beugnies; Looten, Henri, id. à Winzeelle; Richard, Nicolas, id. à Lille; Guibert, Bienaimé, id. à Lesquin.

Mention honorable. — MM. Lesage, frère Emilis, instituteur public au Quesnoy; Cofé, Jules, id. à Neuville; Bouchendomme, Henri-Charles, id. à Landas; Flagolet, Charles-Auguste, id. à Brouckerque; Cagnaire, frère, Angélien, id. à Gravelines; Mathieu, frère Louis-Stanilas, id. à Caestre; Stappen, Constant, id. à Deullemont; Durieux, Edouard, id. à Lille; Lefèvre, Charles-Désiré, id. à Trith-Saint-Léger; Lemaire, Edmond, id. à Condé.

INSTITUTRICES.

Médaille de bronze. — Mlle Courteuisse, Florentine, institutrice communale, à Couthiques; Lefrancq, Flavie, id. à Feignies; Leclercq, Clémentine, id. Château-l'Abbaye; Delahaye Eudoxie, id. à Eecke.

Feuilleton du Journal de Roubaix

du 9 Mars 1875.

— 13 —

LA FEMME

DU

CAPITAINE AUBÉPIN

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX

VIII.

(Suite.)

Berthe était étendue dans un fauteuil, la tête renversée, les bras inertes, les yeux ouverts, sans larmes. Le capitaine vint droit à elle, et lassement brusquement par le poignet: — Est-ce vrai? demanda-t-il.

Elle le regarda d'un air fixe comme doivent regarder les spectres, et ne répondit pas.

Alors, bien loin d'appeler le docteur, il alla fermer soigneusement la porte, prit un siège, s'assit près, tout

près de Berthe, et les yeux sur ses yeux, tenant ses mains, forçant en quelque sorte sa volonté indécise par l'énergie de sa sienne:

— Répondez-moi, Berthe, dit-il; en votre âme et conscience, est-ce à Mme Lémincé, est-ce à vous, que s'adressait le mot flétrissant de la comtesse de Curnil?

— Quoi! déjà!... déjà, vous savez?

— Est-ce à elle?

— Non, murmura l'infortunée.

Le capitaine devint pâle.

— Vous connaissez la comtesse de Curnil?

— Je ne l'ai entrevue qu'une fois.

— Et d'où lui vient le droit de vous traiter publiquement comme elle vient de le faire?

— D'une erreur.

— Grave?

— Réparable?

— Il est trop tard, fit-elle avec un geste découragé.

— Elle vous fera des excuses.

— Vous ne la connaissez pas.

— Alors, ce sera son fils.

— Son fils!... ah! ne mêlez pas son fils en tout ceci.

— Je regrette de constater que son souvenir vous est encore si précieux.

— Auguste!

— Je vous supplie d'attendre... de m'écouter. Aujourd'hui, je souffre beaucoup.

— Une honnête femme en mourrait, murmura-t-il en se rappelant le dernier mot de Mme Aurélie.

— Laissez l'insulte retomber sur l'insulteur.

— Non pas, s'il vous plaît. Mais vous, soyez calme; je vais vous délivrer des enfants pour toute la soirée.

— Mon Dieu! qu'allez-vous donc faire?

— Ne vous en mettez pas en peine; j'ai grand souci de mon honneur, moi; mais cela ne fera pas tomber un seul cheveu de votre tête.

— Au nom du ciel, Auguste!

Il s'agit de régler un ancien compte, M. de Curnil et moi; le nôtre viendra plus tard, Berthe. Sa voix était brève, son œil dur. Il sortit sans rien ajouter. Il appela les enfants, surveilla leur repas, sans rien prendre lui-même, fit monter Lambert, et lui ordonna de les amuser dans les champs le reste de la journée. Puis, seul dans la seconde pièce, qui servait à la fois de salle à manger, de cabinet de travail et de débarras, il se laissa tomber sur une grande caisse, plongea sa tête dans ses mains et s'abandonna à la plus amère rêverie. Il revit sa jeunesse vide, ses campa-

gnés, ses garnisons, son arrivée à Paris, la rencontre qu'il fit dans une maison tierce d'une orpheline de vingt-trois ans, belle, sérieuse, un peu triste même, dont la mélancolie s'expliquait par l'isolement.

Il l'avait remarquée, il l'avait aimée. Elle paraissait indifférente.

Pourtant, un jour, quand il lui fit offrir son nom et une position honorable, la froide statue avait paru s'animer.

Dans ses grands yeux pensifs, il s'alluma comme un rayon; l'espoir d'échapper à la vie dépendante qu'elle menait chez son tuteur lui causa cette joie secrète connue seulement de ceux qui n'ont pas de demeure propre.

Elle accepta sa main.

Elle n'avait pour lui aucun enthousiasme, — il s'en souvenait bien, — mais aucune répulsion non plus.

Elle avait docilement accepté les devoirs nouveaux qui lui incombaient; femme dévouée, mère tendre, elle ne s'était jamais plainte de la vie nomade qui lui était faite.

Son caractère restait égal, peu communicatif, plutôt grave que gai. Près d'elle, il avait été heureux, aussi heureux d'ailleurs qu'on peut l'être quand le soupçon de n'être pas aimé comme on aime soi-même vous mord le cœur. Et voilà qu'une série de petits faits,

d'observations et de doutes, — engrenage fatal, — révélaient un passé qu'il n'avait pas connu.

Qu'y avait-il donc de si douloureux, de mystérieux et de coupable dans ce passé de Berthe Lenoble, dont Berthe Aubépin ne parlait jamais?

Il y avait un amour éteint. Mais qu'avait été cet amour? dans quelle région s'était-il maintenu? et quelle gamme ardente et inayuable avait-il parcouru pour permettre à une femme du monde de laisser tomber sur une autre femme une épithète de mépris?

Ces réflexions poignantes absorbèrent assez le capitaine Aubépin pour l'empêcher de remarquer le retour bruyant de la calèche et les adieux de Playien de Lesténac, qui prenait congé à haute voix de Louise et de la comtesse.

Que lui importait grêlôts, gaité, toilettes, plaisirs, tout cela ne se rapportait pas à sa pensée fixe: le passé de Berthe.

Cependant le bruit intérieur grandissait près de lui, les soyeuses robes des femmes égratignaient le parquet; ou fermait la porte, on avançait un fauteuil, on agitait un éventail, on causait avec animation derrière cette frêle barrière de sapin disjoint, qu'un papier grossier recouvrait.

Ce murmure alterné de voix féminines

bruisait à son oreille, sans y prêter d'autre attention qu'une sorte de fatigue.

Tout à coup, il tressaillit: le nom de Mme Aubépin venait d'être prononcé.

On s'occupait donc d'elle, là, près de lui entre ces deux femmes curieuses et oisives?

Il écouta. Amesure qu'il entendait plus distinctement, satète livide, ébouriffée, se collait plus étroitement à la muraille.

Ses yeux dilatés brûlaient d'un feu sombre, et sa bouche était agitée de petits frémissements convulsifs.